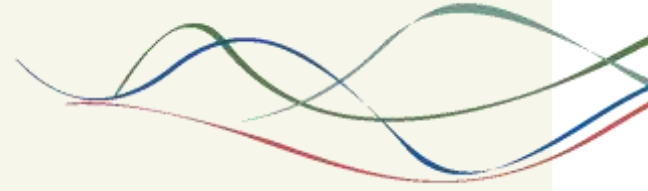




NATIVE WOMEN'S
ASSOCIATION OF CANADA

L'ASSOCIATION DES FEMMES
AUTOCHTONES DU CANADA



Raconter l'histoire de Lisa

Depuis des années, les communautés attirent l'attention sur le nombre élevé de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada. C'est un honneur pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC) de travailler avec les familles des femmes et des filles autochtones disparues ou assassinées, afin de faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Les familles sont aussi invitées, en racontant ces histoires, à partager leur expérience du système de justice, des médias, des services aux victimes et d'autres soutiens institutionnels et communautaires.

Raconter des histoires est un moyen d'enseigner et d'apprendre. Les histoires que les membres des familles partagent avec nous tous visent à sensibiliser, éduquer et promouvoir le changement. C'est pour honorer leurs filles, leurs sœurs, leurs mères et leurs grand-mères perdues par la violence qu'ils ont raconté ces histoires, et pour rappeler le souvenir de celles qui n'ont pas encore été retrouvées. C'est ce que leurs histoires nous disent.

Satellite Office

1 Nicholas Street, 9th Floor, Ottawa, ON K1N 7B7
T 613.722.3033 or 1.800.461.4043 F 613.722.7687

Head Office

Six Nations of the Grand River,
1721 Chieftswood Road, P.O. Box 331, Ohsweken, ON N0A 1M0

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.



L'histoire de Lisa Marie Young

Lisa Marie Young avait 21 ans quand elle est disparue, le 30 juin 2002, à Nanaimo, en Colombie-Britannique. Lisa est la fille de Don et Joanne Young, la petite-fille de Cecilia Arnet et elle a deux jeunes frères, Brian et Robbie. Elle est aimée de sa vaste famille élargie et de nombreux amis proches. Au cours des années qui se sont écoulées depuis la disparition de Lisa, les membres de la famille ont couvert l'île de Vancouver d'affiches clamant sa disparition. Ils ont suivi des

pistes, consulté des mediums, tenu des veilles et parlé à un nombre incalculable de représentants des médias. Ils veulent nous faire savoir que Lisa Marie est belle et fougueuse, talentueuse et aimante. Ils se souviennent d'elle. Ils l'aiment. Il ne se pas un seul jour sans qu'ils pensent à Lisa Marie ou à ce qui pourrait lui être arrivé.

Lisa Marie est née le 5 mai 1981, à Nanaimo. C'était un beau bébé en santé; elle avait de longs cils et des cheveux foncés et ondulés, comme ceux de son père. « Elle était impressionnante », dit sa mère, Joanne. Lisa Marie était le premier enfant de Joanne et Don et c'était la deuxième fois que la mère de Joanne, Cecilia, était grand-mère. Joanne avait 18 ans quand Lisa est née. « La grossesse s'est très bien déroulée », se souvient-elle. « Je savais que le bébé serait une fille parce qu'elle ne donnait presque pas de coups de pied. » Lisa était un tout petit bébé, et la grossesse de Joanne ne paraissait presque pas. Les autres membres de la famille disaient en riant que Joanne serait capable de porter ses vieux jeans immédiatement après la naissance. Pendant qu'elle attendait Lisa Marie, Joanne a beaucoup marché et elle mangeait des aliments sains. Son régime alimentaire était principalement végétarien. Cecilia est tombée en amour avec sa nouvelle petite-fille immédiatement. « C'était un beau petit ange. Le portrait de sa mère », dit-elle. Cecilia revoit encore Lisa quand elle était bébé, elle se rappelle encore son « odeur de bébé ». Évoquant sa propre enfance, Cecilia a veillé à ce que ses petits-enfants soient aimés et bien soignés. Cecilia et le père de Joanne ont tous deux séjourné au pensionnat Kakawis, dans l'île Meares. Cecilia avait neuf ans quand l'agent des Indiens l'a retirée de chez elle pour l'amener au pensionnat. « C'était terrible, effrayant. Je me sentais si seule », dit-elle simplement. Son séjour au pensionnat a duré sept ans. Heureusement, l'expérience du pensionnat n'a pas eu d'effet sur son expérience de la maternité. Cecilia adorait être mère, chaque minute de cette expérience lui est précieuse. Elle chérissait ses enfants et, plus tard, ses petits-enfants.

Lisa a grandi à Nanaimo. Don et Joanne avaient un appartement de deux chambres à coucher, avec un lit d'enfant dans la deuxième, mais Lisa dormait toujours avec Joanne et Donne dans leur très grand lit, nichée contre la poitrine de Joanne. Elles faisaient souvent la sieste ensemble. Cecilia se souvient de Lisa comme d'un bébé tranquille, mais Joanne dit que sa fille était en

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.

réalité assez bruyante. Lisa Marie a commencé à marcher à quatre pattes à l'âge de cinq mois. Deux mois plus tard, elle marchait sur ses deux jambes. « Quand je disais à quelqu'un que Lisa marchait à l'âge de sept mois, tout le monde pensait que je mentais », dit Joanne. « Mais elle a toujours été très déterminée. Depuis sa plus tendre enfance. »

Lisa était une enfant mignonne, et elle était très, très douce. Cecilia se souvient d'avoir regardé Lisa ouvrir des cadeaux à Noël. La plupart des enfants arrachent le papier d'emballage, mais pas elle. « Nous disions tous 'Dépêche-toi, ouvre-le!' » se souvient Cecilia, en riant. « Mais non, elle ouvrait toujours son cadeau avec précaution. Elle était si sage. » Cecilia a déménagé plus loin dans l'île lorsque Lisa avait environ deux ans, mais elle revenait à Nanaimo en visite chaque été. Elle amenait Lisa manger au restaurant ou magasiner, seules toutes les deux. En évoquant ces sorties, Cecilia dit que sa petite-fille ne réclamait jamais rien. C'était plutôt Cecilia qui l'encourageait en disant, « Eh! Bien, Lisa, choisis quelque chose pour toi. »

Lisa adorait ses petits frères, Brian et Robbie, et elle était très protectrice à leur endroit. Quand quelqu'un prenait des photos de la famille, le photographe n'avait pas besoin de lui dire de passer son bras autour des épaules de ses frères, elle le faisait d'elle-même. Lisa était comme une petite mère pour ses frères et elle aidait beaucoup Joanne. Dans l'île voisine de Gabriola, Lisa amenait ses frères cueillir des bleuets pour les crêpes. Ils mangeaient souvent dehors, sur la terrasse, en pique-nique. Lisa aimait jouer à se costumer avec ses frères. « Elle les habillait en petites filles! », dit Joanne, en riant. « Ils n'aimaient pas ça, mais ils le faisaient quand même. C'était mignon. » La ténacité de Lisa a quand même amené une amie de la famille à la surnommer « Bossy Lisa ». En y repensant, Joanne ne peut pas s'empêcher de rire. « Elle était plutôt autoritaire », admet-elle.

Depuis son tout jeune âge, Lisa était très féminine. Elle aimait les jolis vêtements, les bandeaux roses et les ongles vernis. Quand elle a eu son premier tricycle, à l'âge de quatre ans, il était rose, avec des serpentins aux bouts du guidon. Elle adorait la broderie perlée et tout ce qui scintille. Bambine, Lisa se promenait avec de mignons petits sacs en broderie de perle et des épinglettes scintillantes. En grandissant, elle a développé l'aspect créateur de sa personnalité. Elle était toujours en train de faire de la broderie de perles ou de fabriquer quelque chose. Elle était aussi très aimante. Lisa n'était encore qu'une bambine quand elle est devenue végétarienne. Alors qu'elle barbotait dans l'eau aux abords d'un parc de l'île, elle a vu de minuscules poissons. « Qu'est-ce que c'est? » a-t-elle demandé à son père. Voulant la taquiner un peu, Don a répondu sérieusement : « Ce sont des petits poissons, et ils vont te mordre les fesses ». Eh! Bien, Lisa n'a jamais plus mangé de poisson ni de viande.

Joanne se souvient clairement du premier jour d'école de sa fille. Lisa n'avait aucune crainte. Elle portait un joli ensemble de jogging et elle est entrée dans la cour de l'école en courant. « Elle m'a laissée derrière! », dit Joanne, en riant. Lisa Marie aimait réellement beaucoup l'école primaire. Peu importe ce que les enfants faisaient en classe, elle y mettait tout son cœur. Elle adorait les sorties scolaires. Joanne se souvient comment elle était excitée à l'idée d'aller planter des cèdres et d'autres arbres avec sa classe.

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.

En vieillissant, Lisa s'est engagée de plus en plus dans les activités scolaires. Joanne dit que Lisa était comme un ambassadeur pour l'école. Les soirs où les parents étaient invités à l'école, il fallait qu'elle accueille tout le monde et leur fasse visiter les lieux. Elle s'était portée volontaire pour assurer la garde d'un passage pour piétons, ce qui a eu des conséquences inattendues. En tant que bénévole scolaire, Lisa, qui était alors âgée de 12 ans, a gagné un concours qui avait pour prix une nuit à Vancouver et un voyage en hélicoptère! Un article au sujet du concours a été publié dans le journal local, avec une caricature de Lisa. Elle n'était pas encore adolescente, mais Joanne voyait déjà sa fille se transformer en jeune femme. Elle avait les cheveux très longs et elle était très féminine.

Lisa a toujours adoré les sports, surtout le basketball. En huitième année, elle s'est jointe à l'équipe de basketball de l'école et la famille aimait beaucoup la regarder jouer. Quand Lisa a décidé de participer à des épreuves de sélection à l'école secondaire, Joanne et Don ont été très heureux pour elle et ils ont montré leur enthousiasme. Ils ont été surpris de voir Lisa rentrer à la maison en larmes, parce qu'elle n'avait pas été choisie pour faire partie de l'équipe. Joanne se souvient que sa fille était dévastée. Mais rien ne pouvait retenir Lisa très longtemps. Joanne dit qu'elle et Don sont très entêtés et que leur fille est comme ses parents. Lisa est née sous le signe du Taureau et elle est très fougueuse. Elle n'argumentait jamais pour le plaisir, mais si elle croyait avoir raison, elle ne reculait pas, pas du tout. Joanne admire réellement le fait que sa fille s'est toujours défendue. Elle était convaincue de sa valeur; Joanne et Don respectaient son indépendance et ils l'encourageaient.

Pendant ses années au secondaire, Lisa a fait du bénévolat pour le Service des parcs, des loisirs et de la culture à titre de monitrice de camp de jour. Elle y a acquis une expérience précieuse, et lorsqu'elle a postulé son premier emploi chez McDonald, elle a été embauchée immédiatement. Lisa aimait travailler avec les gens; elle était visiblement douée pour ça. Elle parlait constamment avec ses amies au téléphone. Si elles avaient un problème ou avaient besoin de quelqu'un à qui parler, elles appelaient Lisa. Elle était toujours là pour dire « Ça va aller, ne t'en fais pas! » Lisa était toujours occupée, elle allait rencontrer des amis pour prendre un café au bord de l'eau, faire du ski nautique ou danser. Elle aimait beaucoup faire du patin à roues alignées et marcher au planchodrome de la lagune Swy-A-Lana. C'était son endroit favori à Nanaimo. Mais, même avec tout ce qui se passait dans sa vie, Lisa trouvait toujours du temps pour ses frères. Elle n'était jamais trop occupée pour les sortir au restaurant ou les gronder pour qu'ils finissent leurs devoirs.

Adolescente, et plus tard à l'âge adulte, Lisa est restée très féminine. Elle s'habillait à la moindre occasion, que ce soit pour aller marcher dans le parc, pour une soirée en ville ou simplement pour aller prendre un café. Quand elle prenait l'autobus pour aller travailler au centre-ville, Lisa passait souvent son temps à appliquer ou réappliquer du maquillage. « Les gens la trouvaient bête », dit Joanne. « Mais Lisa riait et disait 'Je m'ennuie!' ». Lisa était très athlétique, mais elle adorait aussi la musique et les arts. Elle aimait écrire et peindre à l'aquarelle. Elle se servait de son visage et de ses cheveux comme d'une toile. Adolescente, elle a porté les cheveux courts, teints en blond et ondulés. Plus tard, elle s'est laissé pousser les cheveux et les a teints en noir. « J'ai eu beaucoup de mal à m'y faire! », dit Joanne en riant.

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.

Lisa Marie Young a été vue pour la dernière fois aux petites heures du matin, le 30 juin 2002. Elle était au centre-ville avec des amis pour célébrer un anniversaire lorsque quelqu'un dans le groupe a entamé la conversation avec un jeune homme qui conduisait une Jaguar rouge d'un modèle ancien. Personne du groupe ne le connaissait, mais il avait l'air sympathique et il a offert à Lisa et ses amis de les conduire à une fête dans une maison privée. Quelques heures plus tard, quand Lisa a dit qu'elle avait faim, le chauffeur lui a offert de l'amener acheter quelque chose à manger. Ils sont partis ensemble dans sa Jaguar rouge. On ne l'a jamais revue.

Lisa Marie n'avait que 21 ans quand elle est disparue. Elle allait emménager dans un nouvel appartement et devait commencer à travailler dans un nouvel emploi deux jours plus tard. Elle parlait de reprendre ses études pour devenir annonceuse de sports à la télévision. Lisa était une jeune femme pleine de vivacité. Elle n'avait aucune raison de disparaître.

Joanne et Don ont passé la plus grande partie de la journée du 30 juin 2002 à tenter de joindre Lisa sur son téléphone cellulaire. C'était contraire aux habitudes de Lisa de ne pas répondre, mais ils savaient qu'elle se préparait à déménager et pensaient qu'elle était simplement très occupée. Mais, tard dans l'après-midi, l'ancienne colocataire de Lisa est venue à la maison pour la voir. Elle a dit que Lisa n'avait encore rien déménagé. « C'est alors que nous sommes devenus très inquiets », dit Joanne. Joanne est allée à l'appartement de Lisa, où elle a trouvé le carnet où sa fille consignait tous ses numéros de téléphone. Joanne a appelé à chaque numéro, mais personne n'avait vu Lisa ou ne lui avait parlé depuis la veille.

Affolés, Joanne et Don ont décidé d'appeler la police. Ils savaient que quelque chose n'allait pas, et pourtant, l'agent qui a pris l'appel semblait insouciant. « Il a dit : 'Elle n'est pas disparue depuis longtemps' et il m'a dit de rappeler dans 48 heures », se souvient Joanne. Mais Joanne refusait d'attendre. Elle a contacté sa mère et en peu de temps, tout un groupe de membres de la famille sont partis à la recherche de Lisa le long de la côte, de Coombs à Tofino. « Nous ne savions pas quoi faire, mais nous ne pouvions pas nous contenter d'attendre. Il fallait faire quelque chose », dit Joanne. Les amis de Lisa ont participé aussi à la recherche.

Enfin, tard ce soir-là, un agent de police a été dépêché à la maison de Joanne et Don. Il a posé quelques questions et pris une photo de Lisa. Puis il leur a dit qu'il serait en congé au cours des quatre jours suivants et de le rappeler le vendredi. Joanne et Don n'en croyaient pas leurs oreilles. « C'était un dimanche », explique Joanne. « Notre fille était disparue. Nous ne pouvions pas attendre aussi longtemps! » Joanne et Don n'ont pas dormi de la nuit, ils tentaient de déterminer ce qu'il fallait faire. Finalement, ils ont décidé de contacter les médias d'information locaux. Un reporter est venu immédiatement les rencontrer et le lendemain, il était question de la disparition de Lisa dans tous les médias. Quelques jours plus tard, un agent de police a dit à Joanne et Don que le Groupe des crimes graves de la GRC faisait enquête dans l'affaire de la disparition de Lisa. « C'est là que nous nous sommes rendu compte que c'était très sérieux », dit Joanne, doucement.

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.

La première recherche terrestre de la police pour retrouver Lisa a eu lieu en septembre 2002, deux mois après sa disparition. Depuis, la police a identifié le chauffeur de la Jaguar rouge. Aucune accusation n'a été portée contre lui, malgré le fait que la police a dit qu'il était considéré comme une « personne d'intérêt ». La police a dit aussi qu'elle considérait Lisa comme une victime d'acte criminel. Différentes théories ont été évoquées pour expliquer ce qui était arrivé à Lisa, et ses parents ont encore bien des questions au sujet de l'homme qui conduisait la Jaguar rouge. « Nous gardons l'espoir », fait remarquer Joanne, « mais parfois on pense à ce à quoi on pourrait devoir faire face, un jour. »

En repensant au temps qui s'est écoulé depuis la disparition de Lisa, Joanne soulève plusieurs questions au sujet de la police. Elle parle de l'agent qui est allé chez elle après que Lisa a été portée disparue. « Son attitude semblait dire : 'Qu'est-ce que je fais ici?' C'était comme si notre fille n'avait aucune importance », dit-elle. Joanne dit qu'au cours des jours et des semaines qui ont suivi la disparition de Lisa, le « soutien » de la police s'est limité à donner des conseils à la famille ou à faire des suggestions qui n'étaient ni pratiques ni utiles dans la situation où se trouvait la famille. Joanne dit que la police ne communique pas beaucoup d'information, ce qui est difficile. Étant d'avis que la GRC n'apportait pas de réponses à leurs questions, les membres de la famille avaient fait beaucoup de recherche par eux-mêmes, ils avaient contacté les amis de Lisa et avaient parlé aux gens de la communauté et des régions avoisinantes. Joanne reconnaît que la police leur a communiqué certains renseignements, mais elle est aussi d'avis que les policiers n'ont pas toujours été francs avec eux. On leur disait une chose, qui était ensuite contredite par les amis de Lisa ou des gens de la communauté.

Pendant des années, Joanne a demandé à la police de collaborer avec Crime Stoppers [Échec au crime] pour filmer une reconstitution de la disparition de Lisa. La police a résisté, disant que Joanne faisait déjà un bon travail pour maintenir la visibilité de l'histoire de Lisa. Frustrée, Joanne a décidé de communiquer avec un reporter local à propos des difficultés qu'elle connaissait. Elle dit que la police avait dit au reporter qu'elle ne participait plus aux vidéos de reconstitution de Crime Stoppers, mais elle savait que c'était faux. Joanne a décidé de communiquer directement avec Crime Stoppers. On lui a dit que, oui, on faisait encore des vidéos de reconstitution, mais qu'il fallait qu'un des détectives affectés à l'enquête en prenne l'initiative. « La police a menti au reporter », de dire Joanne. « Je ne comprends pas. Pourquoi mentir? ». Finalement, en mai 2009, le détachement de Nanaimo de la GRC a publié une reconstitution de la nuit où Lisa était disparue. Après tant d'années, Joanne espère que le segment vidéo provoquera la révélation de nouveaux renseignements qui mèneront finalement jusqu'à leur fille.

Joanne soulève aussi la question problématique de la communication avec la police. « Ils ne nous parlent que quand nous les appelons nous-mêmes », dit-elle. À l'été 2009, des restes humains non identifiés ont été retrouvés dans la région au nord de Nanaimo. Malgré le fait que la police avait promis d'avertir la famille si quelque chose de ce genre se produisait, c'est un journaliste qui les a appelés pour leur dire qu'il serait question de la découverte ce soir-là aux nouvelles. « Les médias ont avancé l'hypothèse qu'il pouvait s'agir de Lisa », dit Joanne. Les membres de la famille ne savaient pas quoi en penser. Ils ont à peine pu fermer l'œil cette nuit-là. Finalement,

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.

la police a téléphoné quelques jours plus tard, disant que c'était un appel de courtoisie, pour les aviser que les restes retrouvés n'étaient pas ceux de Lisa.

Joanne dit que c'étaient essentiellement les mêmes détectives qui s'occupent du cas de Lisa, malgré quelques changements dans l'équipe. Les réaffectations sont toujours difficiles. On apprend à connaître quelqu'un et à lui faire confiance, explique-t-elle, puis soudain quelqu'un d'autre est en charge, quelqu'un qui n'est pas nécessairement aussi aimable ou prêt à vous parler. Ou bien ils répètent toujours la même chose : « Rien de nouveau ». C'est très frustrant, surtout parce que la police prend rarement l'initiative de communiquer avec la famille. La GRC maintient tout de même que l'enquête reste active et, malgré tout, Joanne croit que bon nombre de policiers sont déterminés à trouver Lisa. Un des détectives du Groupe des crimes graves garde une photo de Lisa sur son bureau. « Je ne peux pas dire que c'est entièrement négatif », conclut Joanne.

Joanne a de la difficulté à parler à des étrangers. Elle ne sait jamais quelle sorte de réponse elle obtiendra. Après la disparition de Lisa, la police a mis la famille en lien avec les services aux victimes. L'expérience n'a pas été heureuse. « La travailleuse a commencé par dire : 'Dans la plupart des cas, le mariage des parents ne survit pas à la perte d'un enfant.' Elle avait une croix à son collier et répétait des choses du genre 'God bless' [Dieu vous bénisse] – mais ça ne correspond pas à nos croyances », raconte Joanne. Joanne et Don ont d'abord été décontenancés, puis ils se sont mis en colère. « Ce n'était pas grand-chose comme appui », commente Joanne, flegmatique. En effet, c'est entre eux que les membres de la famille trouvent le plus de soutien. Joanne et Cecilia sont particulièrement proches. Elles se parlent tous les jours, jusqu'à quatre ou cinq fois par jour. Ses fils, son mari et sa mère – ce sont les gens qui donnent à Joanne le courage de continuer.

À la différence de leur expérience avec les services aux victimes, les membres de la famille ont obtenu beaucoup de soutien de la communauté; de bonnes choses et de bonnes gens, dont ils ne s'attendaient pas à ce qu'ils les accompagnent dans ce parcours. C'est beaucoup grâce à la détermination de Joanne. La famille a planifié plusieurs veilles aux chandelles pour Lisa. Se rappelant combien sa fille aimait la broderie de perles quand elle était petite, Joanne a contacté un groupe de jeunes au Centre d'amitié autochtone Tillicum Haus, pour voir s'ils pouvaient aider en confectionnant des bracelets de perles à donner à l'une de ces veilles. Ils en ont fabriqué un plein panier, tous différents les uns des autres. La famille a reçu également le soutien de la communauté pour un panneau-réclame avec la photo de Lisa. L'idée du panneau-réclame était celle de Joanne. Elle a communiqué avec beaucoup de gens d'affaires à Nanaimo, d'abord pour trouver une entreprise qui fabriquerait le panneau-réclame, ensuite pour trouver un endroit où le placer. On a pu voir le panneau-réclame au centre-ville pendant un an environ. C'était une manifestation de soutien incroyable.

Les médias ont été un autre allié important. Ce sont les médias, et non la police, qui ont attiré l'attention les premiers sur la disparition de Lisa. « Ils ont été d'un grand secours », dit Joanne. « Ils l'ont toujours été. » Depuis la disparition de Lisa, des membres de la famille ont parlé à des journalistes de toute l'île de Vancouver. Joanne parle à qui veut l'entendre, déterminée qu'elle

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.

est de faire en sorte qu'on n'oublie pas l'histoire de sa fille. Mais ça n'a pas toujours été facile. Longtemps, Joanne a refusé qu'on la prenne en photo. « Je ne voulais pas que personne sache que je suis Autochtone, parce que les gens me jugeraient peut-être mal. C'est ce que je ressentais », dit-elle. Ce n'est qu'au cours des quelques dernières années qu'elle a accepté de se présenter devant une caméra. Elle veut que les gens sachent qu'elle cherche toujours des réponses à ses questions, qu'elle n'oubliera pas. Quelqu'un sait quelque chose, dit-elle. Quelqu'un sait ce qui est arrivé à sa fille.

Cecilia a participé activement à la recherche de Lisa, elle aussi. En août 2008, elle s'est jointe à Walk4Justice [Marcher pour la justice], un groupe d'activistes et de membres des familles qui ont marché de Vancouver (en Colombie-Britannique) à Ottawa (en Ontario) pour réclamer la tenue d'une enquête publique sur les cas non résolus de disparition et de meurtre de femmes au Canada. Cecilia était une des personnes les plus âgées dans cette manifestation. Elle portait un T-shirt illustré d'une photo de Lisa et distribuait des affiches sur la Colline du Parlement. C'était toute une expérience, dit-elle, et c'était très émotionnel. Cecilia est tout de même heureuse d'y avoir participé. Elle s'est sentie beaucoup mieux après la marche. Elle se répétait sans cesse : « Je fais ça pour ma petite-fille ».

Lisa a toujours défendu énergiquement son indépendance. Ayant grandi à Nanaimo, elle se sentait en sécurité dans la communauté, comme si elle connaissait tout le monde. Elle ne s'est jamais douté que quelqu'un pourrait lui faire du mal. Pourtant, elle avait le sens pratique. Si elle allait en ville le soir, elle était toujours accompagnée par des amis. Mais la nuit où elle a disparu, Lisa était avec des amis. C'est pourquoi la chanson *Lisa's Song* [La chanson de Lisa] est si importante pour Joanne. Allison Crowe, qui était une amie de Lisa depuis l'école secondaire, a écrit et enregistré *Lisa's Song*. C'est une chanson étonnante et très puissante. Joanne dit qu'en l'écoutant, elle se sent forte. Elle espère que la chanson rappellera aux gens qu'ils doivent maintenir leur sécurité et celle des membres de leur famille autant que possible.

Joanne s'est montrée résolue dans les efforts qu'elle a déployés pour découvrir ce qui était arrivé à sa fille. Comme Lisa, Joanne est une battante. Si elle frappait à une porte qui ne s'ouvrait pas, elle passait à la suivante. Si quelqu'un lui disait non, elle poursuivait son chemin. Cecilia est très fière de sa fille. La force de Joanne est étonnante, dit-elle; c'est incroyable comme elle arrive à maintenir en vie le nom de Lisa. En juin 2009, Joanne a tenu une veille aux chandelles pour Lisa Marie à Tofino, la communauté de la côte ouest où Joanne est née. « Je voulais la ramener à l'endroit d'où je viens. Ma fille est à sa place là, elle vient de là, elle aussi », dit Joanne. Elle voulait ramener Lisa chez elle.

On se souvient de Lisa Marie Young comme d'une belle femme dynamique. Elle savait écouter ses amis et protégeait ses frères, toujours. Et c'était une battante. Elle croyait en elle-même, elle était volontaire et elle avait assez confiance en elle pour se lever et dire : « J'ai raison à ce sujet ». Don et Joanne ont toujours eu le sentiment qu'elle allait dans la bonne direction. « Ma fille voulait briller », observe Joanne. « Peu importe ce qu'elle voulait faire, elle voulait que ce soit impressionnant. » Lisa avait aussi un bon sens de l'humour, dit Joanne. C'est le cas de tous ses enfants, et c'est une caractéristique qu'elle aime bien en eux; il fait bon rire parfois. Par-

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.

dessus tout, les membres de la famille veulent que le souvenir de Lisa soit maintenu. Ils ne veulent pas qu'on oublie Lisa Marie.

Ils n'ont pas à s'inquiéter à ce sujet. Nous n'oublierons jamais. Lisa Marie brille plus que jamais.

Pour l'Association des femmes autochtones du Canada (AFAC), c'est un honneur que de collaborer avec les familles de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées pour faire connaître l'histoire de leurs chères disparues. Consulter le site Web de l'AFAC, à l'adresse : www.nwac.ca pour voir toutes les histoires qui nous sont racontées, ou pour obtenir plus d'information sur ce travail.